

Observation, sur une Maladie accompagnée
de plusieurs Symptômes Remarquables;
En 1716. Un homme âgé d'environ
36. ans, demeurant alors en Province,
attaqué d'un flux hémorroïdal très
Considérable; Se devoit être forcé de jour
en jour; Son sang sur neanmoins
arrêté par le Soins de Ceux qui le
Secoururent, Mais 8. ou 10. Jours après,
une fièvre violente se déclara & le
Scorbute si soigné; on le renvoya aux
Marques qui parurent aux genoux
et aux Jambes: La Maladie fit tant
de progrès que l'on desespéroit de la
vie du Malade; Cependant, d'une
Consultation, qu'on fit venir de Paris,
rasurerent un peu les genoux & en
~~securerent~~, qui en prenoient Soins: On

ARC 43 n° 134



Exécute avec régularité les Remèdes
qui si souvent ont préservé et l'on
parvient à Calmer d'abord les plus
grandes acides. Le Malade les
Continue, pendant le Mois et on le Cure
quatre, Mais, je ne puis que dire
succède de violente attaque
D'épilepsie, qui effraient le Malade
et deviennent ceux qui travaillent
à la guérison; On lui de nouveau,
recourir aux Conseils de Paris, Mais
on exécute sans succès les Remèdes
qui furent proposés; Les attaques
D'épilepsie se rapprochent les unes
des autres, Enfin, le Malade tombe
dans une fièvre lente et dans le
Marasme.

Un jeune veuve de cette situation, Le Malade
fut le parti de venir à Paris, pour être
plus à portée d'être secouru; Il y arriva
au Mois d'Avril 1719. En Logea chez
Moy;

La première nuit, se fut témoin d'une de
ses attaques, qui fut violente et qui dura une
heure,

Il se fit à son sujet plusieurs Consultations
dans lesquelles il fut résolu de recommencer
les remèdes généraux, Comme saignée,
Purgation, Bain et autres, afin de le
délivrer à l'usage d'un Symplicique Contre
L'épilepsie; Le Malade fut ce Symplicique
avec exactitude pendant 18. Mois sans en
recevoir aucun soulagement.

Les accès de cette Maladie, se voyoient
4. ou 5. fois la semaine et de 4. m. j. en
4. m. j., 3. ou 4. fois par jour;



Lors de son attaque, le Malade se
tourmentoit prodigieusement, pendant une
dernière heure et ses Convulsions étoient
en lui les mouvements d'un furieux,

Le sang, qui lui sortoit par le nez et par
la bouche, étoit sanguinolent; la face étoit
long-temps livide, Comme elle l'est à ceux
qui ont une forte ligature au cou, Lors-
que ce Malade, se relevoit de l'endroit où il
étoit tombé, tout les objets qui se présentoient
à lui, lui paroissent des Monstres, et
à le dévorer, sur lesquels il s'efforçoit de se
jetter avec fureur,

Il entra un jour, dans une Chambre
voisine de la sienne et si trouvant attaqué
d'un nouvel accès, Il tomba les yeux dans
le feu et se le brûla jusqu'aux malcoles,
Il le pansa avec les Médicaments prescrits
par lui; Il le saigna deux fois, Ce qui

ne m'y écha j'ai scû assez de le reprendre
à l'ordinaire, ni la gangraine de Surcuir
10. ou 12. Jour après; J'en bornai le progrès
en amputant d'abord l'articulation des deux
premières Phalanges des doigts qui
se trouvoient altérées; Le Malade fut
guéri de deux Mois à guérir; Enfin les
Parents presque désespérés de le voir dans
un si triste état me l'abandonnerent
absolument, En me priant de tenter tous
les Remèdes que je jugerois convenables.

Il y avoit Long-temps, que Je lui
suspensois un leuain verolique, quoi
qu'il m'eût souvent assuré, qu'il n'avoit eu
aucune maladie vénérienne, mais il
convenoit néanmoins, qu'il en avoit
couru le risque plusieurs fois; Cet
aveu, joint à l'obstination du mal, me
détérmina à porter mes vœux de ce



Costi, et Je suis attentif à tout ce qui pourroit
fortifier ma Conjecture,

Lors qu'on y y ensoit le moins, un
dijon Lymphatique, se fit brusquement.
Sur le genou droit, qui deuin grod
Comme la Coste, Je dissi, ay ce dijon
par l'application d'un Cataplasme
resolutif, et par l'usage de quelquel
yugatif, Mais Je creyay un semblable
dijon au genou gauche 6. ou 7. Jour d
ayréed, qui dissyau comme le
premier, Et il y eut 5. ou 6. alternatiues
de ces cyces d'un genou à l'autre.

Aprés la dissyauition du dernier
dijon, examinant le genou avec
beaucoup d'attention, Je Creud aydeuoir
au touché, un gonflement aux tistées
des os, qui Comyoient l'articulation;
Celle nouuelle decouuete augmenta

med Louproux, Mair, pour m'assu-
d'avantage, Je priay M^r Schi, de m'aider
de leur Conseil; Il Examina leu-
sement la partie et trouva en effet,
Comme ie l'auois reconue, que ce
gonflement de l'oeil, Etoit une Exostose;
Ce qui nous fournit une Ectitude au-
moins Morale, que le Malade auoit
la Verolle et que l'assemblage et le
retour alternatif, des maux dont
Il Etoit trouuailé n'en Etoient que des
Suites Et, ce qui semble le prouuer, C'est
que depuis l'apparition des deux
et de l'exostose, Le Malade n'auoit point
eu de Secours D'epilepsie; La famille
et le Malade même, qui en furent
persuadez, Se reporterent Entierement
à moi pour le traitement de cette
Maladie;



Je reparay le Malade, pour le faire
Passer par ce qu'on nomme le grand-
Remede; Malgré leur précaution & que
Je leur pour le Baigner, Il Courut risque
4. ou 5. fois, de se Noyer dans le
premier Bain, Parceque leur attaque
Recommencèrent & le prirent dans le
Bain avec la même violence qu'au ja-
=avant; Il y eut malgré Cela 18. ou 20.
Bains, & eurent 14. frictions données.
Comme il Conviens pour ne pas
Exister le flux de bouche qu'il n'auroit
pu Supporter à Cause de la grande
foiblesse. Ce traitement eussit par fai-
=tment.

On sçait que le flux de bouche n'est
pas toujours nécessaire pour la guérison
de cette Maladie, Pourvu que la quan-
=tité de Mercure, Introduit dans la

Masse de Sang Soit Suffisante & qu'il
y Sejourne assez, pour y deuire le Lueu
Veroleux, Sur tout d'auoir leur Maladie
de L'yeu de Celle dont il s'agit Ici,

Il est bon d'obseruer, qu'à la 6.^e
friction leur accidence Epileptique, ne
surent, leur Si violence & qu'elle se
ralentissent à mesure que l'on auancoit
dans le traitement; de sorte que de la
premiere à la 6.^e friction, Il n'en eut que
7. ou 8. attaques de son Epilepsie
de la 6.^e à la 14.^e & dernière friction, Il
n'en eut que 4.

Ce traitement, qui dura, peu de
deux Mois, L'affoiblit beaucoup, par
L'obseruance d'un Regime Conuenable
à son Etat; dans la suite Il reprit
peu à peu de L'embonpoint & redeuint
dans son Etat ordinaire: De puis 13.



ou 14. ans que ie l'ai Traité, Il a toujours
Jouy d'une parfaite Sante & n'a resenti,
aucune atteinte de Cette affreuse Maladie.

Ce Traitement, Suiui d'une guérison
aussy parfaite quelle auoit Est. Incroyée,
fait naître deux Reflexions,

La premiere, que la verolle est
une Maladie, si Inguelliere, que Sem-
blable à un Prothée Elle y aroit quelque-
fois pour des formes si differentes de
celles pour lesquelles on la reconoit
ordinairement que les meilleurs
Praticiens ont besoin de toutes leurs
Lumières & de toute leur Experience
pour ne la y aoir méconnoître, C'est ce qui
est arrive à nôtre Malade,

La 2.^e Reflexion Est, qu'un Sage
Praticien y eut bien Employé de ses
connoissances, dans des Maladies qui

ont résisté aux Remèdes ordinaires,
Puisque, leur y leur habiller de ce siue
Conuicment que ce Syccifique, bien
administré, a Souuent guéri des
Maladies Chroniques, qui auoient
 auparauant résisté aux Remèdes
qui y auoient été leur y leur Conueni-
ble; Jardin



